

PAUL ROSENBERG, MARCHAND DE PICASSO AUX ÉTATS-UNIS

Isabelle Limousin • colloque Revoir Picasso • 26 mars 2015

Si les relations entretenues par Pablo Picasso avec Ambroise Vollard et Daniel-Henry Kahnweiler sont bien connues, celles qui l'ont lié à Paul Rosenberg (1881-1959) le sont moins. Il succéda auprès de l'artiste à son frère, Léonce Rosenberg, qui avait été pressenti par Picasso pour reprendre la diffusion de ses œuvres après le départ de Kahnweiler en Suisse. Le jeune marchand s'entendit avec le peintre pendant l'été 1918 à propos d'une collaboration d'ampleur inédite : un contrat de première vue qui lui donnait accès à sa production la plus récente et une association avec Georges Wildenstein, lui ouvrant le marché américain¹. Mieux qu'un contrat², un ensemble de portraits des familles Rosenberg et Wildenstein peints par Picasso scella l'accord passé entre les trois hommes, Léonce ayant refusé de faire partie du consortium.



PABLO PICASSO
Portrait de Madame Rosenberg et sa fille
Biarritz, 1918
Huile sur toile, 130 x 95 cm
Musée national Picasso-Paris
Dation Micheline Sinclair-Rosenberg, 2008. MP2008-03
© Paris, RMN - Grand Palais / Thierry Le Mage
© Succession Picasso, 2016

Paul Rosenberg fut dès ce moment et jusqu'à son exil en 1940, mais sans exclusivité, le principal marchand de Picasso.

Fils de marchand ayant reçu une éducation cosmopolite, Paul Rosenberg évolua dès ses années de formation dans un marché de l'art international. Son modèle fut le « grand³ » Paul Durand-Ruel, marchand qui soutint l'impressionnisme, eut l'initiative d'organiser de nombreuses expositions à l'étranger et qui fut surtout le premier à ouvrir des galeries à Londres, Bruxelles et New York, où une nouvelle clientèle de collectionneurs commençait à émerger. Si la galerie paternelle était jusqu'alors versée dans l'impressionnisme et le postimpressionnisme, l'arrivée de Picasso devait favoriser le développement de son activité comme son rayonnement, que Paul Rosenberg souhaita étendre par des projets internationaux menés en collaboration avec une autre dynastie de marchands, autrement plus puissante, celle des Wildenstein.

Si son activité a été jusqu'alors assez peu étudiée, l'im-

portant ouvrage de Michaël F. Fitzgerald, *Making Modernism. Picasso and the Creation of the Market for Twentieth-Century Art* (Berkeley, University of California press, 1996), est à citer, ainsi que le touchant témoignage de la petite-fille de Paul Rosenberg, Anne Sinclair, *21, rue La Boétie* (Paris, Grasset, 2012). L'accessibilité récente de fonds d'archives autorise aujourd'hui à compléter, voire à réviser nos connaissances à ce sujet⁴ : le fonds Loeb vient de faire l'objet d'une donation à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), et surtout les archives de la galerie Paul Rosenberg ont été données sous réserve d'usufruit au Museum of Modern Art (MoMA) de New York en 2006.

Cette intervention fait un premier état des recherches menées dans les fonds d'archives publiques et privées, en France et aux États-Unis, grâce à une bourse de recherche attribuée par la Fondation Carnot⁵. Aujourd'hui, je me limiterai à aborder l'activité marchande – ou la stratégie commerciale – de Paul Rosenberg à l'étranger au seul bénéfice de l'œuvre de Picasso dans ses projets internationaux, en particulier dans son articulation avec la galerie Wildenstein.

WILDENSTEIN

Dès le début de sa collaboration avec Picasso, Paul Rosenberg comprit que, pour vendre ce nouvel art moderne, il lui serait nécessaire d'étendre sa clientèle, à l'étranger en particulier. Pour ce faire, il projeta l'organisation d'une exposition aux États-Unis pour laquelle il sollicita l'artiste : « J'espère que le séjour à Golfe-Juan-les-Pins sera profitable à l'art : car je ne vous cache pas que j'ai besoin d'une grande quantité de toile [sic] pour cet hiver. J'organise dans un gd [sic] musée officiel d'Amérique pour cet hiver une exposition d'œuvres cubistes et non cubistes par Picasso. Voyez le retentissement que cela aura, dans le vieux et nouveau continent. Dans une des plus grandes villes d'Amérique, et dans les plus beaux musées de ce pays, à côté des Verrocchio, Pollaiuolo et des gds [sic] chefs d'œuvres des temps passés. Picasso rentrant en Amérique et dans la gloire par la plus belle fenêtre (faite par Picasso) et ne croyez pas que cela soit un désir, c'est arrangé, convenu, arrêté... Donc, il faut que vous m'arrosiez de toiles, et de belles qualités. Je vous en commande 100, livrables à la rentrée !!!⁶ »

L'année qui suivit, le marchand relança Picasso à ce sujet avec une insistance dont témoignent les cinq courriers qu'il lui adressa entre juillet 1920 et juillet 1921⁷. Quelques mois plus tard, en octobre 1921, il acquit vingt-trois peintures auprès de son frère, selon le livre de stock de la Galerie L'Effort moderne. La première exposition d'œuvres de Picasso organisée à l'étranger par Paul Rosenberg ne fut pourtant pas aux

PAUL ROSENBERG

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
ELPÉROSEN - PARIS

RUE DE LA BOËTIE N° 21
TEL. ÉLYSÉE, 45-11. PARIS

13. Juillet .20.

Mon cher Picasso.

Demain matin grand jour, à 4 heures de matin
je pars pour Evian en auto. « je compte y arriver.
Demain soir sans panus & accidents.

Les n° 1 et 2, mes deux n°s, vous vos cinq planches
& vos deux autres chantent que dans le N° 1.

J'ai déjà une partie de vos œuvres placées. « Vicart
vous les expédiera au retour de son voyage en
Suède. e. a. d. Lundi. L'autre partie sera.

J'espère que le séjour à Poël Jonckheer les Pays.
sera profitable à l'art : car j'ai vos copies

pas, que j'ai besoin d'une grande quantité
de tout pour ces livres.

J'organise, dans un Musée officiel d'Amérique
pour cet hiver une exposition d'œuvres cubistes
à vos cubistes par Picasso. Voyez le rétrospectif.
vient que cela aura, dans le vieux & nouveau

Lettre du 13 juillet 1920 de Paul Rosenberg à Pablo Picasso
(première page)

Musée national Picasso-Paris

Archives privées de Pablo Picasso

Donation succession Picasso, 1992.

© Succession Picasso, 2016

PAUL ROSENBERG & CO., INC.

647 FIFTH AVENUE

PARIS
PAUL ROSENBERG,
21, RUE LA BOËTIE

TELEPHONE: PLAZA 3217-3218
CABLE ADDRESS: ELPEROSEN

11 x la 23

Mon cher Picasso,

Tous avez de recevoir les échos de votre exposition, qui a été un succès triomphal sur toute la ligne, sauf sur celle de vente. On a demandé les prix, mais jusqu'à présent aucun n'est vendu, mais c'est tout de même un succès!

Maintenant elle a quitté cette ville pour s'en aller plus dans l'ouest, à Chicago, où elle s'ouvre le 18 oct, c'est à dire dans 8 jours. Naturellement je l'accompagne, comme impression, et j'ai avec moi plusieurs en liberté personnelle, au Tivoli Art Institute. Nous verrons la le résultat. Je crois que le plus clair, sera de faire la connaissance de gens, que par la vente, l'œuvre de 21 Boétie, est la seule, la mieux étudiée de tous. L'atmosphère d'un nouveau continent ne va pas à la nouvelle peinture, je veux dire à celle qui par son essence est de tous les temps. Elle convient à la peinture parisienne, c.à.d. aux conventions de Paris. Mais malgré tout, je persévère - à faire ce que je dois faire.

États-Unis, mais en Allemagne. À l'automne 1922, il présenta à la Galerie Thannhauser de Munich une exposition réalisée avec le concours de son frère qui lui prêta à l'occasion quinze œuvres⁸.

Pour leurs projets américains, les frères Rosenberg bénéficièrent du conseil d'un de leurs clients, John Quinn, collectionneur new-yorkais avec lequel Paul entra en contact à l'automne 1920 par l'entremise d'Henri-Pierre Roché⁹. Leurs échanges ont été rapportés par M. F. Fitzgerald et je n'y reviendrai pas si ce n'est pour préciser que John Quinn lui déconseilla de s'installer à New York ; il préféra lui suggérer d'organiser une exposition à la Galerie Brummer, plutôt que de collaborer avec les grandes maisons, Knoedler, Gimpel, Durand-Ruel ou Wildenstein, moins ouvertes selon lui à l'art moderne¹⁰. Mais Paul Rosenberg s'était déjà associé à Georges Wildenstein dont la famille, qui entretenait à l'époque des liens étroits avec celle des Rosenberg¹¹, était solidement installée en France, mais aussi à New York. Là-bas, cette galerie joua le rôle d'une succursale pour celle de Paul Rosenberg, sans présenter les inconvénients d'une gestion à distance.

« Exhibition of Recent works by Picasso¹² », première exposition organisée conjointement par les deux galeries, y fut présentée en novembre 1923 et Paul Rosenberg fit à l'occasion un premier voyage aux États-Unis qu'il a relaté dans ses courriers à l'artiste¹³. Si cette exposition reçut, selon les Galeries Wildenstein et Paul Rosenberg, un grand succès¹⁴, le résultat des ventes fut nul, comme le marchand l'explique au peintre : « L'atmosphère d'un nouveau continent ne va pas à la nouvelle peinture, je veux dire à celle qui par essence est de tous les temps. Elle convient à la peinture passée, c'est-à-dire aux conventions du passé. Malgré tout je persévère et fais ce que je dois faire. [...] En effet, il est ridicule de penser que l'on peut en aussi peu de temps faire un travail effectif et rémunérateur, tout est long ici et on perd un temps infini. C'est moins commode qu'à Paris, mais il y a l'étoffe, il faut tailler un complet et pas une veste¹⁵. » Cette première manifestation tempéra l'enthousiasme du marchand qui comprit que pour développer sa clientèle américaine il faudrait préalablement former le goût des amateurs à l'art moderne.

Le mois suivant, l'exposition voyagea à Chicago et fut présentée par l'Arts Club, dans la galerie Est de l'Art Institute. Comme une exposition de dessins de Picasso s'y était déjà tenue au printemps de la même année à l'initiative du prince Wladimir Argotinsky¹⁶, la direction de l'Arts Club aurait préféré entamer sa collaboration avec Paul Rosenberg par une exposition consacrée à une autre artiste qu'il représentait aussi, Marie Laurencin. Un mois après le début de leurs échanges, l'exposition « Paintings by Picasso » fut inaugurée¹⁷. À la demande expresse et répétée du marchand, il fut mentionné sur la couverture du catalogue que les œuvres étaient prêtées par « Paul Rosenberg of Paris and New York »¹⁸, signifiant par là que, comme les grandes maisons françaises, la sienne était désormais installée outre-Atlantique. Cette exposition fut suivie de nombreuses autres, dont deux présentèrent des œuvres de Picasso¹⁹, la Galerie Wildenstein agissant auprès de l'Arts Club en tant que représentant de la galerie Paul Rosenberg jusqu'en 1930.

Ce partenariat, fondamental relais de Paul Rosenberg aux États-Unis pendant plus d'une décennie, s'interrompt en effet cette année-là, pour des raisons personnelles notamment, au moment où le marché de l'art était fragilisé par la crise financière et économique. Léonce Rosenberg l'annonça à Francis Picabia dans un courrier du 6 août 1930 : « Wildenstein, l'associé commanditaire de mon frère Paul, l'a plaqué il y a six semaines et a repris sa part. C'est un rude coup pour un homme dont la santé est, hélas, bien mauvaise depuis le début de la crise²⁰. » Vingt ans plus tard, Paul Rosenberg tira les conséquences de cette séparation dans un courrier adressé à Abraham L. Bienstock : « [...] Regarding the pictures which are or were in joint account between Mr. Nathan Wildenstein, deceased, and myself, I wish to inform you that, when we severed our business relations in 1930, those pictures were divided into two lots : lot N°1 for Mr. Nathan Wildenstein ; Lot N°2 for me. The pictures comprised in Lot N°1 were delivered at that time to Mr. Nathan Wildenstein, those of Lot N°2 were delivered to me²¹. »

DURAND-RUEL, SELIGMANN ET PIERRE MATISSE

Au cours de la décennie qui suivit, afin de continuer à développer son activité aux États-Unis, Paul Rosenberg s'essaya à des collaborations d'une fortune inégale avec les Galeries Durand-Ruel, Seligmann et Pierre Matisse notamment, en s'interrogeant toujours sur un projet d'installation à New York.

Si les relations entre les Rosenberg et les Durand-Ruel, dont la galerie était depuis 1888 installée des deux côtés de l'Atlantique, remontaient à la génération précédente et restaient relativement suivies, elles reprirent avec les fils. Joseph et Georges Durand-Ruel, qui alternaient leur présence aux États-Unis, commencèrent à partir de 1929 à organiser des ventes et des mouvements d'œuvres pour le compte de Paul Rosenberg.

La première rétrospective consacrée à Picasso dans un musée américain, prévue au MoMA en 1931, puis annulée, fut présentée au Wadsworth Atheneum of Art de Hartford au début de l'année 1934. Georges Wildenstein, présent dès les origines de cette manifestation, en informa Picasso et le sollicita pour le prêt d'œuvres de sa collection personnelle²². Il fut d'ailleurs remercié de son action dans le catalogue avec Felix Wildenstein au même titre que Paul Rosenberg. Ce dernier, qui assura une part importante de son organisation en sollicitant les prêts auprès des collectionneurs, américains en grande majorité, désigna auprès du MoMA la Galerie Durand-Ruel comme interlocuteur pour organiser le mouvement de ses propres œuvres, puis la vente d'un Renoir. La nouvelle organisation semblait bien établie.

En mars de la même année, Paul Rosenberg présenta dans la galerie new-yorkaise de Durand-Ruel, l'exposition « Picasso, Braque et Matisse ». Le marchand informa l'artiste du résultat de cet accrochage délicat dans l'un de ses courriers : « Je vous remets ci-inclus un plan où j'indique la place de chaque tableau, vous comprendrez que là où je ne mets pas de nom, les œuvres sont de vous. Sur le côté que j'ai marqué par des étoiles, j'avais d'abord accroché 5 tableaux de vous. Dans l'ordre de gauche à droite, le vin, les biscuits, la femme

Hotel Pierre

NEW YORK

18. 3. 34

Mon cher Picasso.

Malgré que vous ne m'habitez pas à vos nouvelles, & malgré que je n'ai jamais reçu la lettre annoncée par ma femme, je vous envoie vos nouvelles, & surtout ce qui vous intéressera le plus, des nouvelles de la 3^e exposition consacrée à vous, Braque & Picasso.

Lorsque j'avais achevé celle-ci, je me suis rendu compte, ce que je savais - que sur le pont marou que j'ai fait mettre sur les murs, elle était superbe et d'une ressemblance formidable à Jans la chevre esquise - tout en gardant dans ce pays, cette virginité, car elle ne s'était jamais faite.

Je vous renvoie ci-joint un plan, où j'indique la place de chaque tableau, vous comprendrez que la ou je ne mets pas de nom, les œuvres sont de vous. Sur le côté que j'ai marqué par des étoiles, j'avais d'abord accroché 5 tableaux de vous. Dans l'ordre de gauche à droite, le vin, les biscuits, la femme à la mandoline, la tête de bébé, & la tranche de melon. Dans le fond, les 3 Nooques encadré de deux pts Braque en hauteur. L'effet du mur était saisissant, d'une puissance à Jans vaches. habim ironie. Mais cela donnait un tel déséquilibre, un tel poids d'un côté de la fête gabrie, que celle-ci avait l'air de pencher à droite. Malgré l'effet merveilleux & le plan

A.N.
M.P.

Lettre du 18 mars 1934 de Paul Rosenberg à Pablo Picasso
(première page)

Musée national Picasso-Paris

Archives privées de Pablo Picasso

Donation succession Picasso, 1992.

515AP/C/142/1/13(1)

© Succession Picasso, 2016

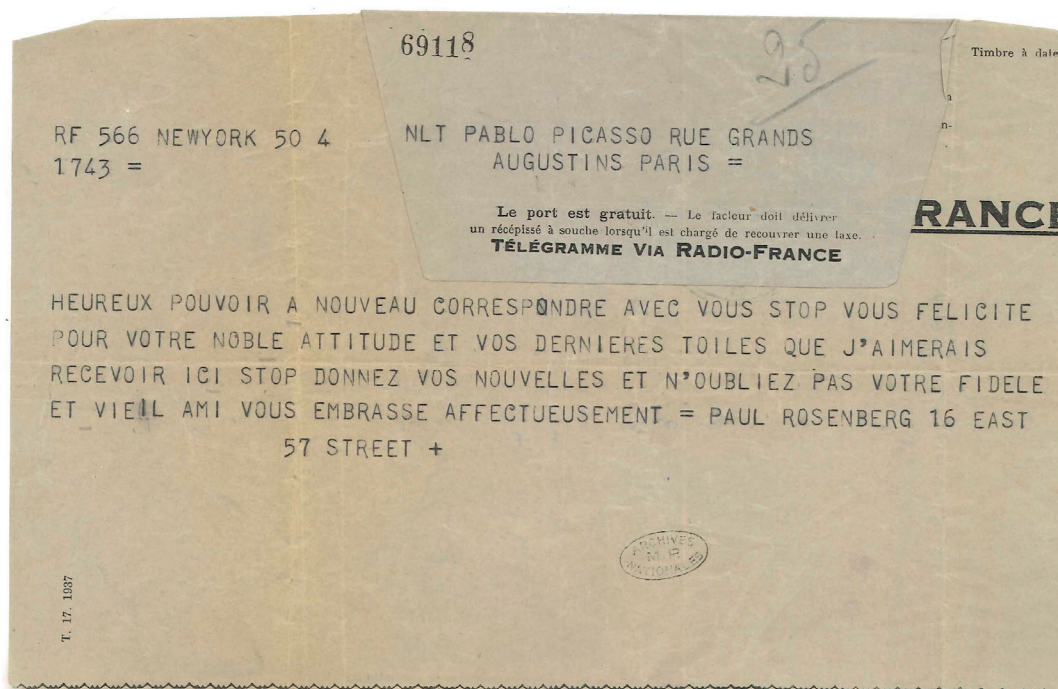
à la mandoline, la tête de bélier et la tranche de melon. Dans le fond, les trois masques encadrés de deux grands Braque en hauteur. L'effet du mur était saisissant, d'une puissance et d'une orchestration inouïe. Mais cela donnait un tel déséquilibre, un tel poids d'un côté de la grande galerie, que celle-ci avait l'air de pencher à droite. Malgré l'effort merveilleux et le plaisir que j'avais à le constater, ainsi que Durand-Ruel et ses employés, j'ai du descendre ce ton violent et intercaler deux Braques en les retirant de chaque côté des trois Masques. La pièce a repris son équilibre, mais me fais regretter de n'avoir pas fait une exposition de vos œuvres seules, cela aurait été magnifique pour moi, peut-être pas pour le public²³. » Dix ans après sa première exposition américaine, le marchand laissait entendre à l'artiste que la clientèle américaine était toujours rétive à la réception de son art.

À la même période, peut-être insatisfait de sa collaboration avec le classique Durand-Ruel ou désireux de diversifier ses interlocuteurs pour multiplier les affaires, Paul Rosenberg se rapprocha d'autres marchands et écrit sur un mode suggestif à Germain Seligman : « J'aimerais beaucoup faire une affaire avec vous, non pas pour le fait en lui-même, mais peut-être pourrait-elle être le prélude de plus amples²⁴... » Quelques mois plus tard, le marchand parut s'interroger de nouveau sur une possible installation à New York : « Je n'ai encore rien décidé sauf de faire une exposition à New York. Suivant son résultat je prendrai une décision finale²⁵. » La collaboration entre les deux galeries n'alla finalement pas au-delà des habituels échanges de courtoisie entre confrères, et Paul Rosenberg ne décida pas de franchir le pas.

Le marchand travailla également avec une nouvelle galerie, fondée sous son nom par Pierre Matisse, le fils de l'artiste, à New York en 1931. Paul Rosenberg y organisa les expositions « Masson » (1933) et « Marie Laurencin » (1937), présentées toutes deux d'abord à New York, puis à l'Arts Club

de Chicago. Mais, alors que Paul Rosenberg avait signé un contrat avec son père Henri Matisse en 1936, la collaboration entre les deux hommes s'avéra difficile. Dans les mois qui suivirent le début de la Seconde Guerre mondiale, Pierre Matisse écrit, enthousiaste, à Paul Rosenberg qui, sous la pression de l'antisémitisme et des menaces, avait fui Paris pour s'installer en octobre 1939 au Castel Floirac, près de Bordeaux : « Je viens d'être démobilisé comme Français résidant à l'étranger et je vais rejoindre New York dans quelques jours. Ma galerie est restée ouverte sous la direction de ma femme qui m'écrit qu'il y aura des affaires à faire. En prévision de cette bonne nouvelle je prends des dispositions en conséquence et me demande si nous ne pourrions pas mettre sur pied quelques projets d'exposition ou autres. Par télégramme je vous demande de me réserver, si cela vous est possible, l'exposition Braque pour New York après celle de Chicago. D'autre part que diriez-vous d'une représentation de votre Galerie en Amérique ? Voulez-vous être assez aimable pour me dire si cette idée peut vous intéresser²⁶. » La réponse de Paul Rosenberg, succédant à des échanges envenimés au sujet de plusieurs affaires depuis 1937, ne se fit pas attendre. Il n'accéda à aucune de ses propositions, préférant présenter l'exposition Braque à la Galerie Valentine, et conclut sa réponse d'une phrase laissant entendre à son jeune confrère que, malgré les difficultés de sa nouvelle situation, il poursuivait sans changement son activité : « Tenez moi toujours au courant et n'ayant rompu aucun contrat avec mes artistes, il est possible que je cherche à les montrer aux États-Unis²⁷. »

À ce moment, Paul Rosenberg aurait aussi envisagé de collaborer avec son frère, s'il faut prêter crédit à ce que Léonce Rosenberg avançait peut-être pour se faire valoir auprès d'Albert Gleizes : « Mon frère Paul voulait ouvrir l'année dernière une galerie à New York, à la condition que j'accepta



Télégramme du 4 novembre 1944 de Paul Rosenberg à Pablo Picasso
Musée national Picasso-Paris
Archives privées de Pablo Picasso
Donation succession Picasso, 1992.
515AP/C/142/1/23
© Succession Picasso, 2016

d'en assumer la direction et me faisait pécuniairement la partie belle, mais – il y a toujours un mais – il exigeait que je renonça au xx^e siècle et que je mette en cave tous mes tableaux de peintres vivants. J'ai refusé, bien entendu et déclaré que j'étais prêt à m'occuper uniquement de peinture, mais sans limite de temps. Je comprends l'exclusion des postimpressionnistes et des fauves, mais pas celle des huit principaux créateurs du cubisme, dans leurs meilleures époques²⁸. » Ni Léonce ni Paul ne devaient parvenir à s'associer. Paul, le cadet, dut racheter à son aîné les dernières pépites qui se noyaient dans des piles d'invendables afin d'éviter à la famille Rosenberg le déshonneur de la faillite pour celui qui aurait dû être le chef de famille. Paul intéressa alors à ses affaires les membres de sa belle-famille, à Londres.

ROSENBERG AND HELFT

Si, au début de l'année 1925, Paul Rosenberg avait proposé à Alex Reid, dont la galerie était installée à Glasgow, de s'associer avec lui pour monter une affaire à Londres, ce que Reid avait refusé²⁹, une dizaine d'années plus tard, en 1933, Paul Rosenberg réalisa ce projet en s'associant avec ses deux beaux-frères, Jacques et Yvon Helft, qui dirigeaient la Galerie Les Fils de Léon Helft située rue de Ponthieu. La première exposition de la Galerie Rosenberg and Helft présenta les œuvres de ses artistes les plus importants, Braque, Matisse et Picasso. Pendant la durée de son activité, de 1936 à 1939, vingt-quatre expositions y furent organisées, cinq présentèrent des œuvres de Picasso, et parmi celles-ci, deux lui furent entièrement consacrées en 1937 et 1939³⁰. L'activité de cette succursale londonienne, moins connue que celle de la galerie parisienne en raison de disparition de ses archives notamment, fut pourtant déterminante au moment où éclata la Seconde Guerre mondiale. C'est en effet de Londres que partirent les œuvres de Braque et de Picasso qui furent exposées respectivement à l'Arts Club et au MoMA.

Avec la guerre menaçante, le savant équilibre des alliances entre galeries fut remis en cause au profit d'institutions muséales à la fiabilité éprouvée. Alors que Seligmann avait proposé de stocker et mettre à l'abri les peintures de Braque durant le conflit, Paul Rosenberg refusa et exposa les motifs de sa décision à Alice Roullier, de l'Arts Club : « [...] *I have always refused as no one of them would friendly accept that I give the preference to a special one. I have of course nothing against Seligmann or any other, but don't forget that I made, when I was in the States, an exhibition of Picasso and Braque, at Durand-Ruel, who would be crossed being a close friend of mine that I do not give them the preferences, who are dealing since always in modern art and with whom I entertain the best relation with their New York and Paris firm. Other dealers, like Matisse, son of an artist with whom I have a contact and Dudensing have requested me by cable to let them have my pictures. Therefore I am obliged to lend them only to neutral places like Museums; I have reasons to believe that M. Barr of Modern Museum of Art, would be glad to exhibit all the lot*³¹. »

Après la signature de l'armistice le 22 juin 1940, Floirac devint zone occupée. Paul Rosenberg quitta la France avec son épouse et sa fille dès le lendemain et arriva aux États-Unis le 20 septembre de la même année. Alors qu'en France stock, archives, mobilier et bibliothèque de sa galerie, en partie précipitamment emportés de la rue La Boétie et mis à l'abri d'abord à Tours, puis dans sa résidence bordelaise et les coffres de la Banque nationale de commerce et d'industrie de Libourne, furent spoliés puis partiellement retrouvés après la Libération, la galerie londonienne permit la préservation d'un ensemble de peintures.

Quant à ses Picasso, prêtés à l'exposition « Picasso, Forty Years of His Art » inaugurée au MoMA de New York le 15 novembre 1939³², ils lui valurent auprès des services des frontières américains tous les *affidavit*. Les contacts établis de longue date, au fil des nombreux projets, lui permirent de relancer son activité marchande à New York, où il ouvrit une galerie en novembre 1941 avec une exposition intitulée « Picasso, Braque, Léger and Marie Laurencin ».

Sa contribution à la réception de Picasso aux États-Unis fut fondamentale. Paul Rosenberg œuvra sans relâche à la diffusion de son art et, par sa recherche de nouveaux marchés, accompagna la formation du goût de nouveaux collectionneurs pour l'art moderne comme la création de nouvelles institutions dans ce pays. Indispensable auprès d'Alfred H. Barr lors de l'organisation de la rétrospective du MoMA, le marchand s'était imposé en plus de deux décennies comme un inlassable promoteur de l'art moderne et de Picasso, jusqu'à ce que la guerre l'éloigne de lui.

Trois années plus tard, après une longue interruption due au conflit, Paul Rosenberg reprit contact avec Picasso le 4 novembre 1944 : « Heureux pouvoir à nouveau correspondre avec vous stop vous félicite pour votre noble attitude et vos dernières toiles que j'aimerais recevoir ici stop donnez vos nouvelles et n'oubliez pas votre fidèle et vieil ami vous embrasse affectueusement. » Les vingt ans de collaboration commerciale semblaient pourtant oubliés de l'artiste. Kahnweiler avait en effet retrouvé après la Libération la première vue du démiurge devenu communiste. Paul Rosenberg tenta de rouvrir sa galerie rue La Boétie mais n'y parvint pas, et retourna définitivement à New York.

Les propos émis dans le cadre des vidéos et publications des actes du colloque doivent être considérés comme propres à leurs auteurs; ils ne sauraient en aucun cas engager la responsabilité du Musée national Picasso-Paris.

Sous réserve des exceptions légales prévues à l'article L.122-5 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction, utilisation ou autre exploitation desdits contenus devra faire l'objet d'une autorisation préalable et expresse de leurs auteurs.

1. Avant celui-ci, le jeune marchand avait rejoint un précédent consortium, rassemblant les maisons Bernheim, Bernheim Jeune, Druet, Durand-Ruel et Paul Rosenberg, comme en témoigne un courrier du 25 octobre 1917 de ces derniers à leur confrère norvégien, Walter Halvorsen, The Paul Rosenberg Archives, New York.
2. Un contrat est pourtant mentionné par Daniel Wildenstein dans ses mémoires [*Marchands d'art*, Daniel Wildenstein et Yves Stavridès, Paris, Plon, 1999]. Ce contrat est-il demeuré oral ou a-t-il été formalisé ? Aucune trace n'en a été découverte dans les archives consultées.
3. Paul Rosenberg, "Je suis né à Paris", *Paul Rosenberg and Company: From France to America* [cat. exp. New York, MoMA, 2010], Paul Rosenberg & Co., 2012, p. 120.
4. Musée national Picasso-Paris ; Musée d'Orsay, Paris ; Archives Durand-Ruel ; Rosenberg Collection, Pierre Matisse Gallery Archives, The Morgan Library and Museum, New York ; Archives Henri Matisse ; Correspondance Léonce et Paul Rosenberg, Fondation Le Corbusier, Paris ; Inventaire du stock de la galerie de l'Effort moderne ; Fonds Alfred H. Barr Jr., fonds Léonce Rosenberg, Museum of Modern Art, New York ; Fonds Seligmann, fonds Wildenstein, Archives of American Art, Smithsonian, Washington D.C. ; Correspondance Léonce et Paul Rosenberg, John Quinn Memorial Collection, New York Public Library ; Correspondance Paul Rosenberg, Wadsworth Atheneum Museum of Art, Hartford ; Arts Club archives, Art Institute, Chicago ; The Paul Rosenberg Archives, New York.
5. À l'occasion de cette intervention, je souhaite vivement remercier pour le soutien qu'ils ont apporté à ce projet de recherche Monsieur et Madame Gaëtan Carnot ; Madame Hélène Klein ; Monsieur Christian Derouet ; Madame Elaine Rosenberg et l'équipe des Paul Rosenberg Archives à New York, Monsieur Donald Prochera et Madame Ilda François.
6. 13 juillet 1920, correspondance Paul Rosenberg, Archives privées de Pablo Picasso, Musée national Picasso-Paris.
7. Correspondance Paul Rosenberg, Archives privées de Pablo Picasso, Musée national Picasso-Paris.
8. 27 novembre 1922, The Paul Rosenberg Archives, New York.
9. Courrier d'Henri-Pierre Roché à John Quinn, 20 octobre 1920 : "We have met in the army, and he is as his brother, almost a personal friend of mine [...]", correspondance Henri-Pierre Roché ; courrier de Paul Rosenberg à John Quinn, 16 novembre 1920, correspondance Paul Rosenberg, The John Quinn Memorial, New York Public Library.
10. Courriers adressés par John Quinn à Paul Rosenberg, les 26 janvier, 9 février et 5 mars 1922, correspondance Paul Rosenberg, The John Quinn Memorial, New York Public Library.
11. Dans ses mémoires, Daniel Wildenstein a relaté la formation reçue par Paul Rosenberg auprès de son grand-père Nathan.
12. Vernissage le 17 novembre 1923.
13. Courriers en date des 9 novembre, 16 novembre, 21 novembre, 26 novembre, 11 décembre, 16 décembre 1923, correspondance Paul Rosenberg, Archives privées de Pablo Picasso, Musée national Picasso-Paris.
14. Gerard Kelly, directeur de la galerie Wildenstein and Co, à Miss Roullier, The Arts Club, le 6 décembre 1923 : "The exhibition has proven such a success that we have been obliged to hold it over until the end of this week. [...] The Marie Laurencin were shown with a private view on Saturday last. They are current with the Picasso show and the galleries have had record crowds", The Arts Club Records, Newberry Library, Chicago.
15. Paul Rosenberg à Pablo Picasso, le 11 décembre 1923 : « Vous avez dû recevoir les échos de votre exposition, qui a été un succès triomphal sur toute la ligne, sauf sur celle de la vente. On a demandé les prix, mais jusqu'à présent, aucun n'est vendu, mais c'est tout de même un succès. Maintenant, elle a quitté cette ville pour s'enfoncer plus dans l'ouest, à Chicago, où elle s'ouvre le 18 déc., c'est-à-dire dans 8 jours. Naturellement, je l'accompagne, comme imprésario, et je vais vous présenter en liberté personnellement, au Fine Art Institute. Nous verrons là le résultat. Je crois que le plus clair sera de faire la connaissance de gens et que pour la vente, l'usine du 21 rue La Boétie, est la seule et la mieux située de tous », correspondance Paul Rosenberg, Archives privées de Pablo Picasso, Musée national Picasso-Paris.
16. « Original drawings by Pablo Picasso », 20 mars-22 avril 1923. Le même texte d'introduction au catalogue de Clive Bell est d'ailleurs repris.
17. 18 novembre 1923-21 janvier 1924.
18. Courrier et télégramme adressés par Paul Rosenberg à Alice Roullier, The Arts Club : "The only condition I am asking, is that it is mentioned that they are property of Paul Rosenberg of New York and Paris", 20 novembre 1923 ; "all printing and publicity Picasso exhibition to bear the name Paul Rosenberg and company inc. Paris and New York", 8 décembre 1923, The Arts Club Records, Newberry Library, Chicago.
19. « Some modern paintings loaned by Paul Rosenberg », 22 février-8 mars 1929 et « Pablo Picasso Paintings », 26 mars-9 avril 1930.
20. Fonds Léonce Rosenberg, musée national d'Art moderne – Centre Georges Pompidou.
21. 14 janvier 1952, Archives of American Art, New York.
22. 29 novembre 1933, correspondance Daniel Wildenstein, Archives privées de Pablo Picasso, Musée national Picasso-Paris.
23. 18 mars 1934, correspondance Paul Rosenberg, Archives privées de Pablo Picasso, Musée national Picasso-Paris.
24. 29 septembre 1933, Archives of American Art, New York.
25. 3 janvier 1934, Archives of American Art, New York.
26. 14 novembre 1939, Pierre Matisse Gallery Archives, The Morgan Library and Museum, New York.
27. 16 novembre 1939, Pierre Matisse Gallery Archives, The Morgan Library and Museum, New York.
28. 22 avril 1935, fonds Léonce Rosenberg, musée national d'Art moderne – Centre Georges Pompidou, Paris.
29. 16 février 1925, The Paul Rosenberg Archives, New York.
30. « Exhibition of Masterpieces by Braque, Matisse, Picasso », 5 octobre-novembre 1936 ; « Exhibition of Recent Work of Picasso », 1^{er}-30 avril 1937 ; « Exhibition From Ingres to Picasso », 15 juin-3 juillet 1937 ; « Bonnard, Braque, Henri-Matisse, Picasso, Rouault », 16 mars-14 avril 1938 ; « Recent Works », mars 1939.
31. 4 décembre 1939, The Arts Club Records, Newberry Library, Chicago.
32. Cette exposition sera présentée, après New York, à Chicago puis, dans une version itinérante, à Saint-Louis, Boston, San Francisco, Cincinnati et Cleveland.